

Cette histoire... qui n'est pas que la nôtre !

Le collectif de réalisation de ce numéro, issu du GFEN et du LIEN international

Comment évoquer l'histoire d'un mouvement d'idées et de transformation culturelle et sociale qui se revendique aujourd'hui d'un siècle d'existence ? Ce mouvement se nomme Éducation Nouvelle. Quand s'est cristallisée cette utopie en projet politique, plus vaste qu'une politique éducative, les fondateurs se sont lancés dans un projet de transformation du monde. Ce projet s'est développé et structuré à partir des années 1921 sous la forme d'une Ligue internationale pour L'Éducation Nouvelle. Le GFEN en a fait partie presque dès sa naissance. Cette Ligue a été dès son origine portée par des enseignants de tous niveaux, des éducateurs et formateurs, des artistes, des chercheurs et citoyens, acteurs de différents pays et continents. Ce qui nous importe c'est la complexité de cette histoire, l'engagement des personnes. C'est de mesurer les cheminements, les avancées comme les affrontements qui s'y dessinent. Tel est, à travers plusieurs numéros à paraître prochainement, le sens de notre hommage.

Quelques clefs pour notre histoire

Une première tient aux liens forgés tout au long des 19^e et 20^e siècles autour d'expérimentations issues des mouvements coopératifs, de fédérations internationales, de centres et d'associations. À travers eux, aujourd'hui encore, nous pouvons nous revendiquer d'Éducation Nouvelle. Une seconde est liée à notre souci constant de penser à l'émancipation. Une autre est de n'avoir eu cesse de vouloir comprendre notre travail d'acteurs. Engagés internationalement, nous menons un projet de transmission intergénérationnelle de savoirs. Nous agissons pour la production de nouveaux savoirs. Nous réfléchissons en particulier à la dimension du rapport au savoir en chacun. Nous formalisons avec d'autres ce que nous

comprenons du monde. Nous réfléchissons aux conditions socio-culturelles de ce passage des savoirs. Notre moteur, c'est le lien que nous faisons entre deux pôles : celui de l'action éducative au sens large ; celui de la transformation sociale. Ainsi s'énonce la dimension politique de notre engagement.

Plusieurs articles livrent ici de premiers éléments de notre histoire partant des précurseurs du 18^e siècle en passant par l'action de personnes telles que Louise Michel, combattante de la Commune de Paris ou encore l'engagement d'intellectuels arabes au début du 20^e siècle. Est évoquée l'action de différentes personnes, ici Paul Faucher (il fut président du GFEN et créateur des "Album du Père Castor") mais d'autres noms manquent encore à la liste de tous ceux qui ont fait et font de l'Éducation Nouvelle un vivier d'invention et de création sociale. Née d'un "plus jamais ça" que la Grande guerre avait attisé, l'urgence fut ainsi dès le début du siècle précédent de fonder, non *pas un homme nouveau, mais une ère nouvelle*. L'Éducation nouvelle se structura, se fit connaître par des revues, voulant agir en profondeur sur les mentalités. Ce combat fut parfois résumé par le terme de construction, à travers l'éducation, d'une nouvelle culture de paix.

Ouvrir un espace de recherche autour d'une nouvelle éducation

En Éducation Nouvelle, il est difficile de séparer histoire, action d'éducation et enjeux d'une transformation sociale. L'Éducation Nouvelle qui traverse le siècle, prend forme dans des sociétés différentes. Elle est "neuve" au sens où elle se renouvelle sans cesse et donne à lire ses "débat éducatifs" : certains semblent moins actuels à nos yeux contemporains, d'autres sont très modernes.

Ainsi, dans ce premier numéro, des termes seront évoqués : justice sociale, démocratisation, handicap socio-culturel, liberté et activité, individuation et socialisation, action et retour d'action, regard sur l'enfant, coopération en actes, défi, équipe, rupture, invention, plurilinguisme, indocilité.

L'Éducation Nouvelle, une audace, le refus de la routine

La dynamique de notre mouvement est de porter une autre conception des pratiques d'enseignement, de formation, de travail social.

Dans ce numéro, deux témoignages attirent l'attention et signalent de possibles discordances. Le premier fait état de la naissance des Sciences de l'Éducation dans les années d'après 1968. Le second, à travers le rapprochement de deux mouvements frères (GÉMAE et GFEN) donne à voir des pratiques autogérées de formation qu'un certain nombre d'enseignants d'Éducation Nouvelle inventent. Se pose ainsi de manière très actuelle la question du changement des pratiques éducatives auquel l'Éducation Nouvelle aspire : peut-il et devrait-il être autogéré ? En quoi pourrait-il être complémentaire, mais aussi parfois en rupture, avec les propositions d'institutions qu'elles soient d'État ou autres ? Par son action, l'Éducation Nouvelle impulse elle aussi des changements : disons mieux lesquels.

Issue de lieux différents, une manière d'auto-socio-construction du changement se dessine. Elle interroge nos groupes et nos projets thématiques, nos rencontres nationales et internationales. La dimension d'invention d'autres pratiques, dans et hors l'école, nous importe ! Notre désir de changement se démultiplie quand il sait notamment prendre appui sur des moments d'invention et de création qu'il métamorphose en moments de "construction de savoirs" à la fois individuels et collectifs.

Ainsi, la position, voire la posture de "militant" change. Oui, nous avons pu nous interroger : avons-nous, du fait de notre engagement en éducation pensé ou désiré être *une avant-garde* ? Avons-nous imaginé devenir un jour *un mouvement de masse* ? Non, rien de tout cela, car jamais nous ne nous satisfaisions de ce que nous sommes. Nous avons toujours dit notre volonté d'être non dans *le discours* mais dans *l'action*. D'être à la fois acteurs et témoins d'événements

survenus dans le mode, d'interpeller, d'accompagner sans jamais faire "à la place de".

Si nous nous disons "praticiens" c'est parce que nous sommes des chercheurs et réciproquement. En Éducation Nouvelle il n'y a ni dispositifs, ni démarches préconçues et si, comme tout professionnel, nous avons bien des savoir-faire dans nos besaces, c'est pour asseoir et consolider nos inventions.

La force de l'Éducation Nouvelle est de ne pas se retrancher dans des sites protégés. Les récits d'enseignants et ceux des autres praticiens que nous proposons prouvent que c'est en partant de réalités analysées et partagées qu'on peut agir. Nous savons que notre travail a fait ses preuves et permis à toutes sortes d'apprenants de réinventer leurs parcours. C'est au travers de notre action quotidienne, bien que trop peu narrée, que nous avançons, parfois faut-il le dire, dans l'indifférence ou l'hostilité de nos milieux professionnels.

Révolution école ?

De quelles révolutions parlons-nous ? De celles qui s'opèrent dans nos savoirs et nos conceptions et qui ne peuvent se concevoir que liées à de profondes modifications sociales. Un siècle après 1921 les démons que nous combattons continuent d'exister et, ici et là, de se développer : le maintien de larges pans d'ignorance dans le monde, des pauvretés accrues, une école et une formation qui peinent à prendre la mesure de changements de nos pays. Un rapport différent à "l'autre", que nous savons souvent si discriminant encore. Or, sans lien avec "l'autre" nous ne faisons pas société. Nos écoles, nos lieux de formations et de culture sont à l'image de nos sociétés. Pouvons-nous les transformer ? Sommes-nous, enseignants, éducateurs, chercheurs, les seuls vecteurs possibles de ces mutations ? Nous ne le pensons pas.

La promesse d'un développement possible de l'Éducation Nouvelle nous l'entendons aussi avec l'appel de « Convergences pour l'Éducation Nouvelle »¹, où de nombreux mouvements d'Éducation Nouvelle se mettent en route vers la société de demain et proposent la tenue d'une imminente 3e Biennale.

Dans les prochains numéros de *Dialogue* nous donnerons la parole à d'autres acteurs encore qui pensent que ce qui compte le plus, c'est de nous assembler. ◆

¹ <https://convergences-educnou.org/>